



Table ronde: «Psychotropes - interférences rituelles et artistiques»

Jeudi 6 juillet à 19h

Sur inscription : gisele.meyeroceanic@gmail.com

Organisée dans le cadre de l'actuelle exposition «Psychotropes - interférences rituelles et artistiques», cette table ronde sera l'occasion d'interroger nos intervenants sur les psychotropes et leur effets. La variété de leurs regards alimentera cette discussion, entre échanges d'histoires personnelles, de théories anthropologiques, historiques et botaniques.

David Dupuis, chercheur à l'Institut français de la santé et de la recherche médicale, nous partagera ses compréhensions sur la dynamique des expériences psychédéliques, à travers des cadres culturels, symboliques, interactionnels et discursifs.

Pascal Lacombe, observateur passionné des sociétés animistes africaines et amérindiennes et auteur du «guide pour une approche de l'ayahuasca» (2021), évoquera les différents effets provoqués par la consommation de certaines prises de substances psychotropes.

Kélit Raynaud, artiste vidéaste émergent exposé actuellement à la galerie Meyer, racontera comment il a réalisé l'oeuvre commandée pour l'exposition «Psychotropes» et les interprétations dans le domaine artistique contemporain.

L'arbitrage des conversations sera mené par le commissaire de l'exposition Mael Revaillo.

Galerie Meyer - 17 Rue des Beaux-Arts - 75006, Paris

www.meyeroceanic.art



PASCAL LACOMBE

Pascal Lacombe, observateur passionné des sociétés animistes africaines et amérindiennes, est un collectionneur d'art ethnographique et chamanique, commissaire d'expositions et conférencier.

Il écrit en 2000 « Le breuvage sacré des chamans d'Amazonie : l'Ayahuasca, un apprentissage d'une pratique chamanique » et en 2021, le « Guide pour une approche de l'ayahuasca », à propos du phénomène du tourisme chamanique en Amazonie. Il complète dans cet ouvrage, basé sur sa longue expérience, les effets, les traditions, et l'origine de cette substance psychotrope.

Pascal Lacombe propose à des institutions culturelles telles que musées, centres d'art, espaces culturels, des expositions thématiques basées sur le corpus de sa collection d'objets d'art ethnographique.

Il conçoit la scénographie, la présentation et commente l'exposition au public, pouvant accueillir des scolaires, afin de mieux faire comprendre ces formes d'art et aider à élargir notre champ de conscience sur l'Autre, ses concepts, ses créations, ses mythes, ses rituels et ses préoccupations quotidiennes.

Depuis la fin des années soixante-dix, il eut la chance de pouvoir parcourir le monde, de se rendre à de nombreuses reprises dans certains pays pour de longs séjours et d'entrer en relation amicale avec des gens de cultures et d'origines diverses.

Au cours de ces voyages il a surtout nourri sa passion pour les créations artistiques des sociétés animistes, tant en visitant les collections des grands musées d'art tribal qu'en fréquentant les galeries, les marchés et les communautés indigènes.

Pascal Lacombe explique qu'il n'a jamais su résister au plaisir d'acquérir des objets tels que masques, parures, fétiches, etc. dès lors que ces objets, au premier regard, provoquaient alors chez lui, une sorte de fascination. Au fil des ans, de séductions en séductions, il constitua une collection qui regroupe aujourd'hui près de trois mille objets.

Très vite, le désir de faire partager ses découvertes s'est imposé.

Tout en poursuivant parallèlement une carrière professionnelle, il put montrer certaines parties de sa collection à diverses occasions tant en France qu'à l'étranger. Ces expériences furent tellement enrichissantes qu'aujourd'hui il se consacre pleinement au partage, avec des publics variés, des fruits de ses nombreuses années de recherche passionnée.



DAVID DUPUIS

Chercheur à l'Institut français de la santé et de la recherche médicale (INSERM), David Dupuis mène des recherches à l'intersection des études psychédéliques, de l'anthropologie de la santé mentale et de la psychiatrie culturelle. Ses intérêts de recherche résident principalement dans les reconfigurations contemporaines du statut des substances dites « psychédéliques » et des expériences « hallucinatoires ». Il explore les implications culturelles, politiques, cliniques et éthiques de ces dynamiques au sein des sociétés euro-américaines. Son travail est basé sur des travaux ethnographiques sur le terrain menés depuis 2008 en Amérique latine (Amazonie péruvienne, Mexique) et en Europe (Royaume-Uni, France).

Il termina mon doctorat à l'EHESS/Laboratoire d'Anthropologie Sociale (Paris) sous la supervision du Pr. Philippe Descola en 2016, pour ensuite devenir chercheur postdoctoral à l'Université de Durham (Royaume-Uni) et au Quai Branly Museum (Paris). Sa recherche doctorale était basée sur un travail de terrain de 18 mois en Haute-Amazonie péruvienne, et a été la première enquête ethnographique approfondie en français sur un «centre chamanique» en Amazonie. Ces institutions, qui se sont récemment multipliées dans la région, offrent à une clientèle internationale des pratiques rituelles inspirées par le chamanisme indigène, y compris l'utilisation de psychédéliques tels que l'ayahuasca. Son travail s'est concentré sur la compréhension de la dynamique à travers laquelle la connaissance culturelle, les cadres symboliques, ainsi que les contextes interactionnels et discursifs façonnent l'expérience psychédélique. En étudiant les enjeux de cette dynamique de «socialisation des hallucinations» dans la recomposition de l'identité et la constitution de la dynamique des groupes sociaux, David Dupuis explora ses implications dans la transmission culturelle et l'efficacité thérapeutique.

Depuis lors, les enquêtes qu'il mène sont doubles : La mondialisation de l'utilisation des psychédéliques par la montée du tourisme chamanique en Amérique latine et les études cliniques sur ces substances dans les sociétés euro-américaines et, la requalification contemporaine du statut social des expériences dites «hallucinatoires» par l'impulsion des mouvements des utilisateurs psychiatriques.



KELIT RAYNAUD

Né en 1999, originaire de Marseille, Kélit Raynaud joue avec de multiples technologies numériques et analogiques pour créer des œuvres multimédias. Diplômé du DSAA Design et Création Numérique de l'École Estienne et du Master 2 Design Transdisciplinaire du Cnam et du Césaap en résidence au Mobilier national, il réalise des films, développe des jeux vidéo, compose de la musique et conçoit des objets et expériences interactives. Son travail a été présenté au MIAM, au Musée Guimet, à la Cité des Sciences, et à la Paris Design Week.

Orienté vers l'art des nouveaux médias, il utilise ces nouvelles philosophies des techniques pour s'approcher d'un travail de sauvegarde de données quasiment anthropologique. L'étude des cultures et des civilisations se mêle alors à une volonté d'approche performative, rendu possible grâce à l'emploi d'outils expérimentaux.

Depuis 2020, il conçoit des paysages numériques réalisés en temps réel. Dans son projet Unreal Engine, il met en scène des scans 3D, des meshes sculptés en VR et des créations issues de médiums artistiques multiples afin d'en raconter une histoire, interactive ou non. Si sa pratique est initialement issue de la création musicale et du VFX, il tente aujourd'hui de la diriger vers une sensibilité plus cinématographique et organique, en recherche d'une forme d'authenticité.

Dans une démarche interculturelle où l'art rencontre les récits des peuples, il participa en tant que directeur artistique à la réalisation de Baba Yakhsoz, un conte se déroulant dans la vallée de Bamiyan, mêlant animations 2D d'un studio de dessinatrices afghanes, photogrammétrie de lieux emblématiques afghans et paysages Unreal. Ce court métrage est le résultat d'un workshop qu'il mena de septembre à novembre 2022 auprès des étudiants en graphisme numérique de l'école Estienne et qui fût diffusé au musée Guimet.

Il souhaite à présent poursuivre cette direction et approfondir cette approche sur les terres des Penan. Le Sarawak (Malaisie) a radicalement changé sur les trente dernières années face à l'action des entreprises forestières. Accompagné de son père, ils mettront en commun leur engagement pour les Penan autour d'un projet et poursuivront ensemble la documentation de l'évolution de leur situation. En utilisant des techniques de captations audiovisuelles et de numérisations de paysages, Kélit Raynaud souhaiterait restituer par le biais d'une installation vidéo immersive la forêt tropicale humide et ses habitants, retranscrire leurs histoires, leurs visages et leurs présences dans leur contexte.